

Théâtre du Rond-Point



Tourbillons

Pièce pour voix seule

spectacle musical de

Georges Aperghis

texte

Olivier Cadiot

avec

Donatienne Michel-Dansac

26 janvier – 27 février, 18h30
générales de presse 26, 27, 28, 29 et 30 janvier

presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Tourbillons

Pièce pour voix seule

musique et mise en scène Georges Aperghis

texte Olivier Cadiot

avec Donatienne Michel-Dansac

lumières et dispositif Daniel Lévy

production Centre Culturel André Malraux/SN de Vandoeuvre-lès-Nancy
coréalisation Théâtre du Rond-Point
création au Centre Culturel André Malraux/SN de Vandoeuvre-lès-Nancy en mai 2004
dans le cadre de la 20e édition du festival Musique Action

Théâtre du Rond-Point - salle Roland Topor (86 places)

26 janvier – 27 février, 18h30

dimanche 7, 14 et 21 février à 15h30

relâche les lundis et le 31 janvier

générales de presse 26, 27, 28, 29 et 30 janvier à 18h30

plein tarif salle Roland Topor 26 euros

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20 euros / plus de 60 ans 24 euros

demandeurs d'emploi 16 euros / moins de 30 ans 14 euros / carte imagine R 10 euros

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701 603 ^{0,34€/min} et sur www.theatredurondpoint.fr



Entretien

Comment est né ce projet ?

Georges Aperghis : Avec Olivier Cadiot, cela faisait longtemps qu'on envisageait de mettre sur pied un projet commun. Je lui ai demandé d'écrire des textes pour une voix de femme. C'est comme ça qu'il a écrit ces *prières d'insérer* qui impliquent un développement progressif du comportement d'un personnage féminin. Une femme parle. Elle est seule, donc c'est un peu comme si elle se parlait à elle-même. Sauf qu'elle s'adresse aussi à d'autres personnes qu'on ne voit pas. Des êtres qui n'existent pas. Elle est un peu folle. Par moments on la sent angoissée. En même temps elle donne des conseils. Elle explique comment il faut faire pour être heureux, par exemple. Il y a un côté comique. Il y a beaucoup de vérité dans les rapports qui se font entre elle, le texte et la caméra. Car elle est filmée en direct. Elle entre et sort du champ selon ses mouvements. Les images sont comme des miroirs, comme si elle voyait son propre reflet. C'est extraordinaire de voir son visage agrandi. Le texte et la musique changent quand on la voit ainsi en gros plan.

Quel a été le processus de création ? Les textes ont été écrits avant ou après la musique ?

G. A. : En fait, il s'agit d'une pièce musicale que j'ai écrite il y a une dizaine d'années. Donc la matière musicale existait mais pas comme dans le spectacle. J'ai découpé la partition de concert et j'en ai fait des timbres poste. C'est donc une nouvelle version retravaillée à partir des textes d'Olivier Cadiot. Le texte chanté n'a pas vraiment de sens. C'est surtout phonétique. Ce sont des facettes que l'on donne à voir. Olivier Cadiot définit les textes qu'il a écrits pour ce spectacle comme des « timbres postes ». Ce sont des fragments, auxquels correspondent différentes approches de la voix. En général dans mon travail, je commence toujours par une matière musicale qui par elle-même raconte déjà quelque chose. Et après il y a des confrontations avec d'autres personnes et cela finit par donner des objets un peu étranges, mais très vivants.

Vous composez beaucoup pour la voix à partir de phonèmes justement. Comme si vous ne vouliez pas qu'un sens trop déterminé surgisse. Comme s'il s'agissait d'une langue pas encore formée, dans un état larvaire en quelque sorte...

G. A. : Je travaille à partir et sur des phonèmes. Si on comprend quelque chose, je m'arrange toujours pour que ce soit une fausse piste. C'est là où on est assez proches avec Cadiot. On a ce même goût pour les jeux de langage. Quand on écrit une musique, elle ne dit pas quelque chose de précis. Mais dès qu'on prononce trois mots, cela a un sens. Donc comment faire pour que le langage musical ait un sens ? C'est une question qui ouvre sur beaucoup de possibilité et aussi de problèmes qu'il faut résoudre. Cette femme n'a pas de psychologie particulière. Elle n'est pas interprétée comme s'il s'agissait d'un personnage de théâtre. Elle ne bouge pratiquement pas. Elle est assise à une table dont la fonction est de permettre la projection de vidéos. Ce que je trouve intéressant, c'est que la musique ici fonctionne comme un gros plan par rapport au texte. Quand elle chante, on a l'impression de s'approcher d'elle. Après il y a la question du montage. Il faut décider si le texte va aller contre la musique ou sortir de la musique. C'est là que le jeu prend forme. J'aime bien aussi la possibilité de raconter quelque chose avec le corps. Qu'est-ce que la musique peut raconter d'aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'elle peut prendre et recracher ? Que peut-elle ? La musique peut s'allier. Mais, il faut faire attention aux alliés. Surtout si ce sont des textes. L'image aussi est prédatrice. Quand une image apparaît, on n'écoute plus la musique. Où va le regard ? Qu'est-ce qu'on va entendre. Ce sont autant de tensions, de conflits qui se profilent entre tous ces éléments.

Note d'intention

Tourbillons est un spectacle unissant des pièces originellement composées pour le concert (six Tourbillons (1989) et cinq Calmes plats (1992), deux cycles pour voix seule) à une écriture destinée à la scène s'inscrivant en brefs inserts déstabilisateurs, en pensées monomaniaques. C'est un spectacle – portrait. Celui d'une chanteuse – comédienne seule face à ses partitions et à ses textes, face à ses rêveries et à la difficulté de son art.

Écrire pour Georges Aperghis m'a posé un problème particulier : il n'a pas besoin de texte. Georges Aperghis a composé la musique pour Martine Viard, ensuite il m'a demandé d'écrire des *Prières d'insérer* qui viendraient s'intercaler entre les différents morceaux (les *Tourbillons* et les *Calmes plats*), un peu comme des récitatifs. J'ai pris cette commande au pied de la lettre : écrire des fragments de texte qui seront dits par une chanteuse sur scène, écrire pour qu'elle parle. Écrire un texte sans rien savoir du spectacle, comme du théâtre qui vient s'insérer au milieu de la musique sans la connaître. Au début, j'avais fait trente-six *Prières d'insérer* différentes. Il y a onze morceaux musicaux (six *Tourbillons* et cinq *Calmes plats*), et je voulais introduire neuf inserts comprenant chacun quatre textes. Dans chacun des neuf récitatifs, ces quatre moments s'organisent toujours selon la même structure, un peu comme s'il y avait chaque fois à l'intérieur même du récitatif, des « mini-tourbillons » et des « mini-calmes plats ».

Ce sont neuf crises avec montée et dépression. Il y a d'abord une surprise, un choc le plus souvent corporel, puis une rapide prière, ensuite un souvenir, qui renvoie toujours à la même histoire d'un jardinier schizophrène qui imite les voix de ses patrons, et enfin un exercice de calme, d'élucidation ou bien une lecture. Chaque fois, les quatre sections reviennent et montent d'un cran : ça devient de pire en pire. Les regrets et les remords, les prières de plus en plus folles et les exercices de « yoga mental » deviennent des sermons désespérés. Il ne s'agissait plus de mettre un morceau de littérature sur le plateau mais d'écrire pour une vraie voix, pour une vraie personne, un texte a priori non musical et non poétique.

Je l'ai écrit comme un monologue « psychosomatique », en donnant des indications de tons, de façons de parler, d'états d'âme, d'esprit et de corps, qui renvoient à de fausses catégories psychologiques (chuchoté/surpris – rapide/superstitieux – hurlé/paniqué – saccadé/choqué – bas/désespéré). Je n'ai pas écrit pour « la musique » mais pour une voix et c'est très différent. Pour la vie privée d'une chanteuse.

OLIVIER CADIOT (1995)

Olivier Cadiot

En 1988, il publie aux éditions P.O.L un premier livre de poésie, *L'Art poétique*. Pour le théâtre, il écrit pour Ludovic Lagarde une première pièce en 1993 *Soeurs et frères*. Ce seront ensuite ses livres que le metteur en scène adaptera : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002), *Fairy Queen* (2004). Olivier Cadiot est aussi l'auteur de *Futur, ancien, fugitif* (P.O.L, 1993) et *Un nid pour quoi faire* (P.O.L, 2007).

Il travaille régulièrement avec des musiciens comme le compositeur Pascal Dusapin avec qui il crée, notamment, *Il-li-ko* et l'opéra *Roméo & Juliette*. Il collabore aussi avec Rodolphe Burger, Benoît Delbecq ou Alain Bashung. En 1995, il collabore avec Georges Aperghis.

Dans les années 1990 il crée avec Pierre Alferi la Revue de Littérature Générale.

Il est aussi traducteur notamment des *Psaumes* et du *Cantique des Cantiques* pour la nouvelle version de la bible éditée en 2002.

Il est annoncé comme le prochain artiste associé du Festival d'Avignon 2010, en compagnie de Christoph Marthaler.

Georges Aperghis

Georges Aperghis est né à Athènes en 1945. Installé à Paris dès 1963, il mène depuis lors une carrière originale et indépendante, partageant son activité entre l'écriture instrumentale ou vocale et le théâtre musical et l'opéra. Cette exploration scénique débute en 1971, année où il compose *La Tragique Histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir*, pour le Festival d'Avignon qui l'accueillera dès lors régulièrement dans sa programmation.

En 1976, Georges Aperghis fonde l'Atelier Théâtre et Musique (Atem), implanté à Bagnolet jusqu'en 1991, puis au Théâtre de Nanterre-Amandiers. Avec cette structure, il renouvelle complètement sa pratique de compositeur. Faisant appel à des musiciens aussi bien qu'à des comédiens, ses spectacles avec l'Atem, élaborés au fil des répétitions, s'inspirent de faits sociaux transposés dans un monde poétique, parfois absurde ou teinté de satire. De 1976 à 2000, on compte plus d'une vingtaine de spectacles signés Georges Aperghis avec l'Atem, et notamment *Les Jeteurs de sorts* (1979), *Les Guetteurs de sons* (1981), *Conversations* (1985), *Enumérations* (1988), *Jojo* (1990), *Sextuor* (1993) et *Commentaires* (1996).

Au long de ces années, Georges Aperghis n'abandonne pas pour autant l'écriture de musique de chambre et d'orchestre et compose *Quatorze Récitations* (1978), *Print Music pour piano* et *Quatorze Jactations* pour baryton en septembre 2002 au festival Musica.

L'année 2000 a été marquée par deux créations qui ont été entendues à travers toute l'Europe : *Die Hamletmaschine – Oratorio* de Heiner Müller, et un spectacle *Machinations*, commande de l'Ircam (prix de la meilleure création de l'année par la Sacem). En 2004, il compose *Dark side*, d'après l'*Orestie* d'Eschyle (traduction François Régnauld), et *Avis de tempête* à l'opéra de Lille (Grand Prix de la critique 2005). Pendant l'été 2006 a été créé, la *Wölflî Kantata* sur des textes d'Adolf Wölflî au festival Eclats de Stuttgart, puis *Contretemps*, commande du festival de Salzburg. Le festival Witten 2007 a accueilli la création de *Zeugen*, spectacle musical avec des textes de Robert Walser et 7 marionnettes de Paul Klee. *Happy end*, créé en décembre 2007 à l'opéra de Lille est une adaptation libre du conte *Le Petit Poucet* de Charles Perrault.

Compositeur prolifique (plus de cent numéros à son catalogue, publiés pour l'essentiel chez Salabert et Durand), Georges Aperghis a été salué par de nombreuses distinctions : Prix Sacem (1974), Prix Paul Gilson (1978), Grand Prix de la Ville de Paris (1988), Prix SACD (1994). En 1998, Georges Aperghis a reçu le Grand Prix National de La Musique. En 2002 l'Académie Charles Cros lui a décerné le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre. Georges Aperghis est commandeur dans l'Ordre National des Arts et des Lettres.

Donatienne Michel-Dansac

Donatienne Michel-Dansac commence ses études musicales de violon et piano à l'âge de 7 ans. A 11 ans, elle entre à la maîtrise de l'Opéra de Nantes et participe aux diverses productions scéniques pendant plus de huit ans, souvent en tant que soliste. En 1985, elle est admise dans la classe de chant du C.N.S.M. de Paris. Elle y a obtenu son Prix en 1990.

En 1988, elle a interprété *Laborintus II* de Louis Berio sous la direction de Pierre Boulez avec l'Ensemble Intercontemporain. Depuis, elle est invitée par de nombreuses formations et structures internationales.

Une étroite collaboration avec l'IRCAM depuis 1993 lui a permis de créer de nombreuses œuvres (Mauro Lanza, Fausto Romitelli, Philippe Leroux...). Elle est membre de l'ensemble Sillages depuis 1995.

Elle se produit aussi en tant que lectrice (*Bastard battle* roman de Céline Minard à la Villa Medici. *Les miens* de Claude Closky au musée du Louvre...).

Sa rencontre avec Georges Aperghis date de 1993, pour la création de *Sextuor* au Théâtre des Amandiers de Nanterre. Depuis plus de 15 ans, son grand attachement à interpréter sa musique et ses textes ne s'est jamais démenti. En 2007 son interprétation du premier enregistrement de l'intégrale des Récitations paraît chez le label ColLegno. En avril 2009, elle crée *Happiness Daily* avec l'Ensemble Intercontemporain à Paris. Cette saison elle sera Félicie dans son prochain opéra *Les Boulingrin* d'après Courteline, mis en scène par Jérôme Deschamps à l'Opéra Comique.

En 2009, elle crée en collectif le quatuor B4MIX (flûte, saxophone, harpe et voix). Ne souhaitant pas se spécialiser dans une époque musicale précise, elle interprète internationalement la musique baroque (Arts Florissants) et classique et se produit en récital avec Vincent Leterme. Ses enregistrements ont obtenu de nombreux Prix de la critique internationale.

Pour le cinéma, elle a tourné *Musica da camera* de Philippe Béziat, et *Tempête sous un crâne* de Catherine Maximoff. Elle sera l'interprète du prochain film d'Eric Bullo.

Elle est aussi l'invitée de nombreux musées et Fondations (Centre Pompidou, Maison Rouge, Musée d'Helsinki, Louvre...), pour des projets d'art contemporain.

Elle enseigne en France et à l'étranger.

Renaud-Barrault

La Menzogna Le Mensonge

idée et mise en scène

Pippo Delbono

avec Dolly Albertin

Gianluca Ballaré

Raffaella Banchelli, Bobò

Julia Morawietz, Pippo Delbono

Lucia Della Ferrera

Ilaria Distante, Claudio Gasparotto

Gustavo Giacosa, Simone Goggiano

Mario Intruglio, Nelson Lariccia

Gianni Parenti, Mr. Puma

Pepe Robledo, Antonella de Sarno

Grazia Spinella

20 janvier - 6 février, 20h30

La Mélancolie des dragons

conception, scénographie et mise

en scène Philippe Quesne

avec Isabelle Angotti, Zinn Atmane

Rodolphe Auté et Hermès

Cyril Gomez-Mathieu

Émilien Tessier, Tristan Varlot

Gaëtan Vourc'h

10 - 21 février, 20h30

Jean Tardieu

Dehors peste le chiffre noir

de Kathrin Röggla

conception

Eva Vallejo, Bruno Soulier

mise en scène Eva Vallejo

musique Bruno Soulier

avec Catherine Baugué

Lucie Boissonneau, Léa Claessens

Ivann Cruz, Alexandre Lecroc

Pascal Martin-Granel

Bruno Soulier, Eva Vallejo

20 janvier - 21 février, 21h

Emma la clown et son orchestre

de et par Meriem Menant

musiques et piano Mauro Coceano

mise en scène Kristin Hestad

clarinettes Michel Aumont

batterie en alternance

Nicolas Courret, Gaël Desbois

26 janvier - 27 février, 18h30

Roland Topor

Yaacobi et Leidental Comédie

en 30 tableaux
et 12 chansons

de Hanokh Levin

mise en scène

Frédéric Béliet-Garcia

musique Reinhardt Wagner

avec Manuel Le Lièvre

David Migeot, Agnès Pontier

19 janvier - 26 février, 21h

Tourbillons Pièce pour voix seule

musique et mise en scène

Georges Aperghis

texte Olivier Cadiot

avec Donatienne Michel-Dansac

26 janvier - 27 février, 18h30

